M. Huteau. *Psychologie, psychiatrie et société sous la troisième république. La biocratie d'Édouard Toulouse (1865-1947)*

Paris : L'Harmattan

Serge Blanchard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3216>

DOI : 10.4000/osp.3216

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 163-165

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Serge Blanchard, « M. Huteau. *Psychologie, psychiatrie et société sous la troisième république. La biocratie d'Édouard Toulouse (1865-1947)* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 32/1 | 2003, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3216>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

M. Huteau. *Psychologie, psychiatrie et société sous la troisième république. La biocratie d'Édouard Toulouse* (1865-1947)

Paris : L'Harmattan

Serge Blanchard

RÉFÉRENCE

Paris : L'Harmattan

- 1 Édouard Toulouse est probablement mieux connu dans les milieux de la psychiatrie que dans ceux de l'orientation. Sa vie active coïncide avec la III^e République (1870-1940). Il est psychologue et psychiatre. En tant que psychologue, c'est un des fondateurs, avec Alfred Binet, de la psychologie expérimentale. En tant que psychiatre, il se situe dans le courant qui se propose de donner des bases scientifiques à la psychiatrie en recherchant les concomitants biologiques des troubles mentaux.
- 2 Édouard Toulouse est un prototype du savant républicain engagé dans les luttes sociales, inspiré par les idéaux des lumières et par la philosophie positiviste du XIX^e siècle. L'essentiel de l'œuvre de Toulouse porte sur les rapports entre la science et la société. Il veut utiliser les connaissances scientifiques, et plus particulièrement celles qu'apportent les sciences biologiques, pour rendre la société plus rationnelle et plus juste.
- 3 Il est surtout intéressé par les perspectives d'applications de la psychologie objective : étude des meilleures conditions d'éducation pour assurer le développement optimal des enfants, définitions des conditions dans lesquelles le travail doit être réalisé pour préserver la santé des ouvriers tout en assurant une protection maximale, mise au point de méthodes objectives d'évaluation des personnes afin de permettre des

orientations et des sélections professionnelles « rationnelles », c'est-à-dire satisfaisantes pour les individus et rentables pour la société.

- 4 Dans la psychiatrie, il est intéressé par la mise au point de thérapeutiques médicales efficaces, mais aussi et surtout par la définition des modes d'assistance aux aliénés qui soient respectueux de leur personne et qui leur offrent les meilleures possibilités de guérison, ainsi que par la mise en place de dispositifs de prévention.
- 5 Autant qu'un savant, Toulouse est donc aussi un militant social. Son militantisme, facilité par des contacts étroits avec les élus du parti radical et radical socialiste, et servi par une intense activité journalistique, a porté ses fruits dans deux domaines :
 - celui du développement du mouvement psychiatrique ;
 - celui de la création du Centre de prophylaxie mentale du département de la Seine où il a montré qu'il était possible de soigner les fous sans les interner et que des actions systématiques pouvaient être entreprises pour préserver la santé mentale.
- 6 L'ouvrage est organisé en quatre chapitres :
 - Le premier chapitre, « Un biocrate respectable », présente les éléments de doctrine qu'Édouard Toulouse a élaborés – la biocratie – en montrant que cette doctrine est une radicalisation des thèses positivistes et qu'elle se présente, au lendemain de la première guerre mondiale, comme une alternative au communisme.
 - Le second chapitre, « La psychotechnique et la juste sélection », est consacré à la psychologie et à ses applications. Le programme psychométrique de Toulouse connaît un début de réalisation, entre les deux guerres mondiales, dans les domaines de l'orientation et de la sélection professionnelles. Toulouse refuse les évaluations unidimensionnelles et critique le taylorisme. Les problèmes de la sélection scolaire conduisent Toulouse et ses collaborateurs à jeter les bases de la docimologie.
 - Le troisième chapitre, « Hygiène, santé mentale et prophylaxie », porte sur les questions de traitement de la prévention. Dans sa conception bio-sociale de la maladie mentale, Toulouse accorde une égale importance aux causes directes et aux prédispositions, aux facteurs organiques et aux conditions de milieu. Il jette les bases d'un système de prévention et crée la Ligue d'hygiène mentale et, après la première guerre mondiale, le Service libre de prophylaxie mentale du département de la Seine, qui comporte notamment un dispensaire, un hôpital ouvert et un service social. Radicalisant sa critique de l'asile, il entre en conflit avec le corps des aliénistes.
 - Le dernier chapitre, « La question féminine, la sexologie et l'eugénisme », traite du statut de la femme, des questions sexuelles et du contrôle de la procréation. Sont présentées les positions défendues par Toulouse pour promouvoir l'égalité juridique et économique des sexes, ainsi que ses idées sur la morale sexuelle, le mariage et le divorce, l'eugénisme négatif et positif et la crise de la natalité.
- 7 Toulouse est partisan d'une épistémologie réductionniste, c'est-à-dire qu'il considère souvent que les divers aspects de son œuvre ne sont finalement que les facettes d'une même discipline, une biologie largement définie incluant la physiologie, la psychologie, la psychiatrie et même... la sociologie. S'appuyant sur le positivisme scientifique et l'humanisme des Lumières et de la Révolution française, sa critique de la société se réfère constamment à ces deux sources : l'organisation sociale est à la fois « irrationnelle » et « injuste ». Toulouse a foi dans la science et en attend non seulement des progrès matériels mais aussi des progrès moraux et un état social plus juste. La biocratie, qui consiste à organiser la société selon les données de la science, de la technique et du professionnalisme, n'est que la conséquence de cette foi en la

science. La science à laquelle se réfère Toulouse est la science qui prend l'homme pour objet, c'est-à-dire, pour lui, la biologie.

- 8 Toulouse, en héritier des Lumières, ne voit nulle contradiction entre les principes et les idéaux de cette philosophie (la recherche du bonheur pour tous par l'épanouissement de chacun, la nécessaire solidarité des hommes...) et les données de la science. L'hygiénisme de Toulouse opère la jonction entre la science et l'humanisme.
- 9 Sur de nombreux points, il est facile de montrer qu'il est possible de concilier rationalité et justice. C'est la raison pour laquelle il y a longtemps eu de fortes connivences entre le positivisme et le mouvement progressiste, socialiste notamment. Il n'est pas juste que les enfants issus des classes populaires ne puissent pas entreprendre des études longues et cela prive la société de ressources intellectuelles importantes. Il n'est pas juste que les femmes n'accèdent pas aux emplois masculins, ce qui constitue aussi un gaspillage de compétences. Il n'est pas juste non plus que les conditions de travail dans les ateliers soient si mauvaises, ce qui nuit aussi à la productivité du travail. Il n'est pas juste, enfin, que l'on ne soigne pas les aliénés, ce qui serait pourtant rentable pour la collectivité. Dans ces exemples, la justice sociale et la rationalité – une rationalité économique – vont de pair. Mais il n'en est pas toujours ainsi.
- 10 Il y a un point, fondamental, où les idéaux républicains ne sont pas en parfait accord avec la science. Les idéaux républicains conduisent à revendiquer l'égalité. Or, la science – en l'occurrence la biologie – nous apprend, dit Toulouse, que les hommes ne sont pas égaux... La psychotechnique d'abord, la biotypologie ensuite, prenant appui sur une éducation d'égale qualité pour tous, doivent permettre « la juste sélection » qui assurera l'efficacité sociale maximale et la satisfaction, maximale également, des individus en mettant chacun à sa vraie place. La société que nous propose Toulouse est donc hiérarchisée, ce n'est donc pas la société égalitaire idéale. Mais il s'agit d'une hiérarchie fondée sur les compétences ou le mérite, qui doit s'accompagner de modestes écarts de revenus et ne pas être à l'origine de nouveaux privilèges. Bref, la biocratie est un modèle de méritocratie républicaine.
- 11 On peut considérer, à un autre niveau encore, que les positions de Toulouse – sa biocratie – sont une assez bonne illustration du discours justificatif de ce « bio-pouvoir », condition de développement du système capitaliste, analysé par Michel Foucault... La société rationalisée que nous propose Toulouse est-elle une société totalitaire, « un meilleur des mondes » ? L'adhésion massive et complète de tous à « l'humanisme biologique » a pour conséquence la fin de l'histoire ; il n'y a plus de conflits entre groupes ou entre individus, chacun a conscience d'être à sa place et tout le monde est parfaitement heureux... Dans ses écrits biocratiques, Toulouse plaide pour une sorte d'État corporatiste, mais il ne flirte jamais avec les régimes qui évoluent dans ce sens et, face à la montée des totalitarismes, il considère que le meilleur mode de gouvernement – le plus apte à satisfaire les idéaux biocratiques – est encore la démocratie. Michel Huteau voit finalement en Toulouse un démocrate partisan de renforcer le rôle de l'État et de développer des politiques publiques dans les domaines de la santé, de l'éducation et du travail notamment, plutôt qu'un compagnon de route, ou pis encore, un inspirateur des régimes totalitaires.

- 12 À la question de savoir pourquoi l'œuvre de Toulouse est tombée dans l'oubli après la deuxième guerre mondiale, Michel Huteau propose les explications suivantes :
- Dès le lendemain de la guerre, une nouvelle conjoncture idéologique se met en place et le marxisme devient omniprésent sur la scène française. Face à la sociologie marxisante, quasi hégémonique, la biocratie et plus généralement le positivisme paraissent anachroniques.
 - On commence à douter de la science comme source de progrès : Auschwitz et Hiroshima sont aussi les produits de la science.
- 13 Ce livre apporte une contribution à l'histoire des idées sous la troisième République et notamment à l'histoire de l'orientation, qui est fortement liée aux questions sociales, politiques et philosophiques de son époque. En retraçant les combats de Toulouse pour réformer les institutions sociales au nom de la biologie – biologie incluant la psychologie et la psychiatrie – et de la justice, Michel Huteau apporte des éléments de réflexion à une question qui est plus que jamais d'actualité, celle des rapports entre la science (et particulièrement la biologie) et l'évolution des sociétés.